

Catégorie « art »

Nathalie Heinich est une sociologue spécialiste de l'art contemporain. Dans ce texte, elle rappelle que certaines pratiques sociales qui n'étaient pas considérées à l'origine comme des pratiques artistiques, le sont devenues progressivement.

Qu'est-ce que l'artification ?

1

Jadis artisanat, la peinture s'est trouvée de la même façon « artifiée », à partir de la Renaissance, en intégrant la catégorie non plus des « arts mécaniques » mais des « arts libéraux », pour devenir peu après le fleuron d'une toute nouvelle catégorie apparue au siècle des Lumières, les « beaux-arts ». Apparu à la même époque, le cirque, avec son cousin l'« art équestre », se développera dans la double direction du spectacle sportif, de la virtuosité technique et du divertissement pour enfants, avant d'être pris en charge, à la fin du XXe siècle, par le ministère de la Culture, comme un « art du cirque », à protéger et à encourager, si possible dans ses formes les plus innovantes. Naguère invention technique amusante ou pratique de loisir pour gentilshommes désœuvrés, la photographie s'est vue peu à peu, dans le courant du XXe siècle, érigée au rang d'« art » – quoique dans certains seulement de ses genres et à certaines conditions. Naguère encore relégué dans les fêtes foraines et les divertissements pour enfants ou pour illettrés, le cinéma possède à présent – du moins dans la catégorie « Art et essai » – non seulement ses amateurs passionnés mais aussi ses grands auteurs, ses critiques spécialisés et ses exégètes lettrés, ses cinémathèques et musées. Et, plus près de nous, une pratique délictueuse qui peut encore valoir à ses auteurs des condamnations en justice est en train, sous nos yeux, de « s'artifier » comme un genre de l'art contemporain : j'ai nommé le « street art », passé du « tag » ou du « graff » à l'« art de la rue ».

2

Pour requalifier ainsi ces pratiques, il a fallu une pluralité d'opérations, d'ordre aussi bien juridique et administratif que sémantique, pratique ou esthétique, soit de la part des praticiens eux-mêmes (souvent fort intéressés à intégrer un domaine aussi prestigieux que l'est devenu « l'art » dans la culture occidentale des temps modernes), soit de la part des publics, soit de la part des intermédiaires (marchands, critiques, organisateurs de spectacles, conservateurs, etc.). Ces opérations sont complexes et souvent de longue haleine, car il ne s'agit pas là, comme on le croit trop souvent, d'une simple ascension dans la hiérarchie des genres (ce qu'en termes bourdieusiens l'on nomme une « légitimation », autrement dit un déplacement vertical sur un axe hiérarchique continu), mais il s'agit d'un saut, d'une discontinuité, qui fait franchir une frontière entre catégories d'activités.

3

C'est ainsi que la bande dessinée, elle aussi, se voit aujourd'hui exposée dans les musées, et ses expositions commentées comme le serait une exposition de peinture. [...] Un art, donc.

40

Nathalie Heinich, « L'Artification de la bande-dessinée » in *Le Sacre de la Bande-dessinée, Le Débat*, n° 195, Paris, Gallimard, mai-août 2017, p. 6-7.